Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 46 (1996)
Heft: 1

Artikel: La gnose en roman mélodramatique : l'histoire de l'âme (NH II,6)
Autor: Kasser, Rodolphe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-650477

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 128 (1996), P. 25-47

LA GNOSE EN ROMAN MÉLODRAMATIQUE: *L'HISTOIRE DE L'ÂME* (NH II, 6)

Bibliothèque gnostique XI[1]

RODOLPHE KASSER

Résumé

Le bref traité gnostique copte NH II,6 intitulé teksêgêsis etbe tpsukhê, *titre traduit généralement par l'«Exégèse de l'âme», est en fait plutôt une «Histoire de l'âme», que l'auteur du traité présente enrobée d'une exégèse à but parénétique (deux tiers du tout), richement illustrée de citations surtout bibliques. Cette réinterprétation est accompagnée ici d'une nouvelle version française de II,6.*

Ce traité en langue copte saïdique nous est attesté par un seul manuscrit, papyrus du IV[e] siècle de notre ère, étant l'un des éléments de la fameuse bibliothèque égyptienne antique dite «de Nag Hammadi» (codex II, sixième unité rédactionnelle, 127,18-137,27); bibliothèque qualifiée couramment de «gnostique», peut-être de manière un peu trop schématique en ce qui concerne ses détails, mais néanmoins légitimement d'une manière générale[2]; on le verra certes plus loin: quelle que soit l'originalité de sa forme littéraire, *L'Histoire de l'Âme* appartient bel et bien, elle aussi, à la mouvance gnostique.

[1] Eléments antérieurs de cette série: «Le livre secret de Jean» [Introduction], *RThPh* 97 (1964), p. 140-150; «Le livre secret de Jean» [v. 1-124], *RThPh* 98 (1965), p. 129-155; «Le livre secret de Jean» [v. 125-394], *RThPh* 99 (1966), p. 163-181; «Le livre secret de Jean» [v. 395-580: fin], *RThPh* 100 (1967), p. 1-30; «L'Apocalypse d'Adam», *RThPh* 100 (1967), p. 316-333; «Les deux Apocalypses de Jacques», *RThPh* 101 (1968), p. 163-186; «L'Apocalypse de Paul», *RThPh* 102 (1969), p. 259-263; «L'Evangile selon Philippe», *RThPh* 103 (1970), p. 12-35; «L'Evangile selon Philippe [suite et fin]», *RThPh* 103 (1970), p. 82-106; «L'hypostase des archontes», *RThPh* (1972) 105, p. 168-202.

[2] On y trouve une majorité de traités fondamentalement gnostiques; ils sont accompagnés cependant d'autres ouvrages qui le sont moins fondamentalement, tout en étant nettement influencés par l'une ou l'autre des doctrines, l'un ou l'autre des thèmes centraux de la gnose; on trouve là, enfin, quelques livres non gnostiques (hermétistes, etc.), choisis toutefois en fonction de leur contenu (caractéristiques littéraires et doctrinales), les rendant aisément interprétables dans un sens gnostique.

Le seul témoin de cette «Histoire» est donc du IV^e^ siècle; mais cela ne nous donne évidemment pas encore l'âge de cette curieuse et brève pièce littéraire. On constatera d'ailleurs que, comme tous les autres traités de Nag Hammadi, elle a très probablement été traduite du grec (texte original actuellement perdu). La Gnose étant une famille de doctrines dualistes multiples et variées, on souhaitera savoir, sans doute, de quelle école gnostique les concepts sous-jacents à *L'Histoire de l'Âme* semblent les plus proches. Selon Sevrin (1983, p. 56-60), on a de bons motifs de les attribuer à l'école du grand maître à penser Valentin, mais à un stade encore primitif, peu développé, de ce courant doctrinal, «antérieur aux réactions hérésiologiques chrétiennes» (p. 58). L'auteur se présente manifestement comme un chrétien s'adressant de plein droit à d'autres chrétiens ses contemporains, et ne s'attendant nullement à voir contester cette position de principe dans laquelle, tout naturellement, il se place. Sa culture chrétienne est d'ailleurs assez visible: il connaît déjà divers éléments constitutifs du Nouveau Testament (Mt, Lc, Jn, 1 Co, Ep), qu'il cite parallèlement à 1 Clem (semble-t-il), mais aussi à quelques passages du «poète» par excellence, Homère; ce qui permet d'entrevoir l'éclectisme de la culture du narrateur.

On le sait: Valentin débuta son enseignement dans le centre bouillonnant d'activité intellectuelle qu'était alors la métropole de l'Égypte, Alexandrie. Vers 135 après J.-C. cependant, son esprit de conquête et de prosélytisme philosophico-religieux l'incita à quitter cette base qui lui avait été si propice, pour aller tenter d'exercer son influence à Rome, alors capitale de l'Empire et surtout métropole d'un christianisme en pleine expansion dans les vastes et populeuses régions occidentales de cet Empire. Calcul habile, qui cependant ne fut pas suivi du succès espéré. C'est à Rome que Valentin rencontra une résistance qu'il n'avait jamais rencontrée ailleurs, résistance progressive et tenace, devenant bientôt insurmontable: le dernier tiers du II^e^ siècle est l'époque des premières grandes controverses antignostiques.

On ne trouve, dans notre «Histoire», aucun accent polémique, aucune apologétique, aucun reflet de ces controverses, qui furent âpres et blessantes. Le temps de sa rédaction pourrait donc bien être antérieur aux luttes romaines, et son lieu serait alors tout naturellement l'Alexandrie valentinienne, dans une ambiance créatrice non encore grevée par les désillusions romaines. Ainsi (Sevrin 1983, p. 60): «Écrit dans un milieu pénétré de thèmes philosophiques, imbu de connaissances et de procédés scolaires, marqué par une religiosité gnostique naissante, notre traité, adressé à des chrétiens, selon toute vraisemblance à Alexandrie dans le deuxième quart du IIe siècle, apporterait un précieux éclairage à la question des origines du gnosticisme comme à celle des commencements du christianisme alexandrin».

L'une des originalités de cet ouvrage est sans doute son archaïsme dans le domaine de la Gnose, originalité qu'il partage cependant avec quelques

autres écrits de la bibliothèque de Nag Hammadi (totalement ou partiellement). Mais là où il est vraiment unique en cette collection, c'est dans son genre littéraire. Alors que les auteurs des autres traités ont choisi de couler leur pensée, leur enseignement, dans des moules de réputation éprouvée, considérés comme graves et sérieux, savants, réceptacles dignes de la matière spirituelle qui leur serait confiée, moules portant le nom de divers «évangiles», diverses «apocalypses», révélations «secrètes» *(apokruphon)*, divers «traités» *(logos)*, diverses «prières», et autres productions revêtues de manteaux similaires, l'auteur (ou rédacteur final) de la pièce littéraire présentée ici a voulu transmettre son message (très sérieux en lui-même) au moyen d'une sorte de roman mélodramatique, recourant ainsi à un moyen de vulgarisation vraiment insolite en son milieu.

Voilà pourquoi cet opuscule, l'un des plus brefs de Nag Hammadi (il occupe à peine plus de dix pages de son codex), y a suscité, parmi les analystes et commentateurs modernes, un intérêt tout à fait disproportionné à sa longueur, par le fait que, sous son déguisement aux couleurs violentes et crues, il contient (vraisemblablement complet ou en tout cas remarquablement homogène[3]) un mythe gnostique de type archaïque, dont le titre lui-même semble avoir été récupéré pour devenir celui de l'ouvrage sous sa forme finale.

Ce titre, placé à la fois au début et à la fin du texte, est le suivant: *teksêgêsis etbe tpsukhê*. Comment faut-il le comprendre? On constatera ici que ceux qui ont édité et traduit (**), ou seulement traduit (*) cet ouvrage, ou qui ont présenté d'importantes études à son sujet[4], l'ont appelé le plus souvent, d'une manière probablement un peu trop mécanique, «L'Exégèse de l'Âme», ou «Die Exegese über die Seele», ou «The Exegesis on the Soul»; ou encore «The Exegetical Treatise Concerning the Soul» (Layton, 1977). Seule s'écarte de ce calque, assez nettement, l'édition critique anglaise, la plus récente (Robinson, 1989): «The Expository Treatise on the Soul»[5] (cf. aussi Robinson, 1977). Comme on l'a vu dans le titre lui-même du présent article, et comme on le verra plus loin encore, il est proposé de rendre désormais cette *eksêgêsis* par «histoire» plutôt que par «exégèse», comme ont cru devoir le faire jusqu'ici la plupart de ceux qui ont interprété ce texte.

[3] Homogène quoique divisé en quatre tronçons inégaux, qui sont, selon la division de ce traité en versets (la plus commode pour les schémas d'ensemble, cf. infra): v. 1-22 (127,19 - 129,5); v. 47-67 (131,13 - 132,27); v. 75-76 (133,10-15); v. 82-83 (133,33 - 134,3); division qui est la conséquence directe des procédés du rédacteur de *L'Histoire de l'Âme* sous sa forme finale.

[4] **Krause-Labib 1971, Nagel 1973, Quecke 1973, Browne 1975, Schenke 1975, Wisse 1975, Bethge 1976, Layton 1977, *Robinson 1977, Layton 1978, **Sevrin 1983, *Scopello 1985, *Robinson-Scopello 1988, **Robinson 1989.

[5] Cf. Layton 1977: «The Expository Treatise Concerning the Soul».

En effet, utilisé en tant que parabole, le mythe gnostique archaïque mentionné plus haut raconte, fondamentalement, l'«histoire»[6] dramatique d'un personnage féminin, l'«Âme», qui vit d'abord en paix, vierge et célibataire, auprès de son Père. Qui donc aurait-il l'idée absurde, insensée, de renoncer à un bonheur si complet, si pur, si stable?... L'auteur n'explique aucunement cette énigme. Se contentant d'exposer les faits, il raconte que, subitement, l'Âme s'est écartée de son Père, s'est enfuie de sa chambre de jeune fille, pour se mettre à courir toutes sortes d'aventures excitantes: faux pas que l'auteur appelle une «chute»[7], commencement de tous les malheurs de cette vierge folle.

Naïve et inexpérimentée, cherchant sans doute à remplacer l'affection de son Père par quelque amour matrimonial, elle s'approche imprudemment de divers personnages peu recommandables, qui abusent d'elle, de sa crédulité[8],

[6] D'où le titre français modifié qu'il a paru préférable de donner désormais à ce traité à base mythologique (cf. KASSER 1995b): *L'Histoire de l'Âme* (à quoi l'on pourrait ajouter le sous-titre suivant: et son *exégèse* à conclusion parénétique). Il convient de rappeler ici que le sens premier d'ἐξήγησις est bien celui de «récit» (de faits historiques, mythiques, etc.), selon BAILLY 1950, p. 76b; cf. aussi LIDDELL - SCOTT - (JONES) 1940, p. 593a: «1. statement, narrative; 2. explanation, interpretation»; LAMPE 1961, p. 496a: «1. statement, telling; 2. interpretation, exposition». C'est le sens qu'ἐξήγησις a le plus probablement et souvent dans l'Ancien Testament grec (Jdc 7,15: ἐξήγησις texte B, διήγησις texte A; Sir 21, 16). Si ἐξήγησις manque dans le Nouveau Testament, on y trouve cependant plusieurs ἐξηγεῖσθαι, «raconter» (Lc 24,35; Jn 1,18; Ac 10,8; 15,12.14; 21,19; et de même pour l'Ancien Testament: Lv 14,57; Jg 7,13; 2 R 8,5; 1 Ch 16,24; Jb 12,8 et 28,27; Pr 28,13; 1 M 3,26; 2 M 2,13). Cette «Histoire» rappelle très nettement, par son thème, d'autre part, le mythe valentinien de la chute de *Sophia*, quittant la béatitude du plérôme en cédant à la tentation de faire preuve d'indépendance, par une initiative personnelle inconsidérée. Dans *L'Histoire de l'Âme*, le style est très romancé (à la manière des romans hellénistiques ou juifs, avec leurs rebondissements tragiques ou merveilleux, et dans lesquels l'amour est toujours le moteur principal). Le «héros» de l'Histoire de l'Âme étant d'ailleurs une héroïne, on peut même déceler peut-être ici (ROBINSON-SCOPELLO 1988, p. 191) une influence judaïque prédominante par rapport à l'influence hellénistique. Ailleurs cependant, le mythe valentinien est exposé de manière beaucoup plus académique. La différence de méthode littéraire a sans doute son origine dans l'approche pédagogique voulue par le rédacteur final de *L'Histoire de l'Âme*; méthode à laquelle on doit le charme quelque peu vulgaire, mais excitant, de ce traité.

[7] V. 5 (127,25) *esšanhaeie* «quand elle est venue à tomber»; puis v. 65 (132,20) *ăm pouoeiš ntashe* «depuis le temps où elle était tombée».

[8] Ils «jouent les maris dignes de confiance, honnêtes, feignant de l'honorer beaucoup, mais à la fin de toutes ces (simagrées), ils l'abandonnent et ils s'en vont», v. 13-14 (128,14-17). D'ailleurs, l'histoire de cette créature, caractérisée d'abord par une vie matrimoniale agitée et foncièrement instable, cette femme avec ses multiples «faux maris» successifs, et rencontrant finalement l'«homme de sa vie», qui la comprend et en qui elle peut avoir confiance, n'est pas sans rappeler l'épisode johannique de la femme samaritaine (Jn 4,16-26).

de son corps, la souillent à tour de rôle[9], puis la délaissent[10], non sans lui avoir «fait» plusieurs enfants[11], lesquels, nés de ce commerce charnel honteux et illégitime, sont en quelque sorte des avortons, «sourds, aveugles et débiles (mentaux)».

Arrivée au paroxysme de son malheur, l'Âme se souvient un jour de son Père et de sa quiétude passée[12]; elle sanglote, se repent, commence à regarder vers le ciel, à appeler son Père au secours[13]; lequel, dans sa bonté infinie, la voyant en pleine crise de repentir et de conversion, a pitié d'elle, et intervient pour la sauver[14].

S'il ne peut certes lui rendre sa virginité perdue, il peut au moins lui restituer son équilibre et assurer sa stabilité, sa sécurité, son bonheur, en lui fournissant un «vrai» époux, honnête et fidèle, celui que le mythe appelle son «frère» céleste[15]; lequel, enfin, l'épouse, après toutes les cérémonies de purification, de parure, etc., qui conviennent à l'apparat, à la splendeur d'un mariage authentique[16]. De cette union honorable et légitime naissent cette fois «des enfants excellents»[17].

Le but recherché par le rédacteur final de *L'Histoire de l'Âme* n'est évidemment pas de distraire simplement son lecteur, en lui racontant un roman dramatique et touchant. Il veut, bien au contraire, l'ébranler dans ses convictions, dans l'organisation de sa vie terrestre, lui faire voir et sentir la vanité de cette vie, sa souillure, son horreur, le faire s'identifier, par son âme personnelle, à l'Âme héroïne de la narration-parabole: l'amener donc au repentir et à la *conversion* (démarche rappelant de quelque manière, *mutatis mutandis*, celle de Jean-Baptiste[18]).

Le procédé par lequel il entend arriver à ses fins est à la fois élémentaire et évident. Sa méthode comprend quatre étapes logiques et pédagogiques: primo, il raconte le *mythe-parabole*; secundo (sachant que la plupart de ses lecteurs potentiels seront des chrétiens, ou des esprits curieux se situant à la

[9] V. 5-13 (127,26 - 128,16). Puis encore v. 47 (131,13-16).

[10] V. 14 (128,17).

[11] V. 17 (128,23-26).

[12] Cf. Lc 15,11-23. En fait, dans le mythe, c'est le Père qui provoque cette réminiscence en «visitant» l'Âme, v. 18 (128,27); un peu comme d'éminents personnages de la Bible (dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament) sont visités par des messagers de Dieu, par des anges, visites décisives qui changent radicalement le cours de leur destinée.

[13] V. 19-21 (128,28-35). Puis v. 48 (131,16-19).

[14] V. 22 (128,2-5). Puis v. 49 (131,19), etc.

[15] V. 58 (132,7-8).

[16] V. 60-61 (132,11-14) et v. 67 (132,26-27); v. 76 (133,14-15) et v. 82 (133,31-32).

[17] V. 83 (134,2-3).

[18] Cf. Mt 3,1-10 et parallèles.

périphérie du christianisme), il consolide le témoignage du mythe par toute une série de *citations bibliques*, ou pseudo-bibliques (auxquelles il ajoute cependant deux citations d'Homère, sans doute pour satisfaire aussi, quelque peu, les esprits imbus de culture grecque classique); tertio, ce rédacteur donne un *commentaire* de ses citations, afin de bien faire voir leur relation avec le mythe[19]; enfin et quarto, le rédacteur conclut par la *parénèse*, l'exhortation énergique et insistante, au moyen de laquelle il espère percer les défenses de ses lecteurs, les bouleverser, les convertir.

En fait, comme on peut le constater dans le texte copte retrouvé à Nag Hammadi, la progression du texte, de 127,18 à 137,27, n'est pas aussi uniforme, aussi simple. Certes, le rédacteur est bien obligé de commencer par l'exposition du mythe (il ne saurait l'expliquer et en tirer quelques conclusions avant de l'avoir placé, au moins partiellement, sous les yeux des lecteurs); d'autre part, la dernière phrase avec laquelle il clôt son traité est bel et bien une exhortation. Entre ces deux pôles, cependant, le cheminement de la pensée et de son expression connaît quelques détours, voulus par le rédacteur, et qui lui sont conseillés par son intuition personnelle, en fonction de son expérience pédagogique.

Commencer par le mythe?... Oui, bien sûr, mais donner toute la masse du mythe en une seule fois, sans explication intermédiaire, serait confronter le lecteur à un bloc trop compact, indigeste, probablement trop difficile à assimiler sous cette forme. Il lui est donc présenté d'abord, en tout, seulement la première moitié (environ) du mythe[20], racontant la «chute» de l'Âme, ses déboires consécutifs en ce monde, sa souffrance, l'amorce de sa conversion. Interrompant alors le récit, le rédacteur amène en renfort déjà six citations plus ou moins explicites, qu'il accompagne parfois d'un peu de commentaire[21]. Vient alors à nouveau, encore, une longue section (environ 40%) de la suite du mythe[22], narrant plus substantiellement le repentir de l'Âme et sa conversion, la purification de sa matrice (on se rappellera ici que l'Âme est une «femme»[23], pour l'essentiel au moins et malgré certaines différences physiologiques[24]), le processus de son salut mis en mouvement par son Père (plein de compassion pour elle), l'envoi de l'époux céleste qu'Il lui destine, les préparatifs de leur mariage. À ce point, le lecteur est parvenu à peu près au milieu du traité considéré dans son ensemble, et il ne reste plus à lui révéler qu'un petit dixième du mythe. Cette matière lui parviendra en deux tronçons très brefs[25]: fin de l'acte de ce mariage

[19] Relation parfois quelque peu forcée, on en conviendra (cf. SEVRIN 1983, p. 5-13).

[20] V. 1-22 (127,18 - 129,5).

[21] V. 23-46 (129,5 - 131,13: Jr 3,1-4; Os 2,4-9; Ez 16,23-26; cf. Ac 15,20.29?; 1 Co 5,9-10; Ep 6,12).

[22] V. 47-67 (131,13 - 132,27).

[23] Cf. v. 2 = 127,21.

[24] V. 51-52 = 131,22-27.

[25] V. 75-76 = 133,10-15, et v. 82-83 = 133,33 - 134,3.

sain et authentique, insémination de l'épouse (= l'Âme), naissance de ses nouveaux enfants. Ces tronçons sont noyés dans une masse de commentaires et de citations supplémentaires[26]. À ce point, le lecteur aura parcouru grosso modo les trois quarts du traité.

Le rédacteur estime, dès lors, qu'il est temps de soumettre les destinataires de son opuscule à une pression plus forte, plus énergique, en attaquant de front leur inertie présupposée. Il l'espère en effet, ses exposés antérieurs, hauts en couleurs, ponctués d'arguments percutants, auront affaibli ses lecteurs dans leur capacité de résistance; ils auront suscité leur émotion, leur attendrissement, assouplissant tout au moins leur attitude; ou simplement, ils auront éveillé leur curiosité. Le moment sera donc venu de recourir à la parénèse. Le flot des exhortations que le rédacteur adresse alors[27] à ces gens-là est divisé en trois parties, séparées par d'autres citations, par d'autres commentaires[28].

Dans un premier appel, très pressant, à la repentance[29], il désigne l'Être suprême, auteur de l'action salvatrice, exclusivement par le nom de «Père», à la manière gnostique et selon la terminologie du mythe gnostique lui-même. Suivent quelques citations encore[30], avec un minimum de commentaires[31].

Dans un second appel, centré plutôt sur l'urgente nécessité de la prière[32], préparant la conversion, le rédacteur a modifié sa terminologie en remplaçant systématiquement «Père» par «Dieu». L'expression est certes moins correcte pour un pur gnostique, mais elle est mieux adaptée au but visé par ce rédacteur: atteindre un public plus large, issu principalement de milieux chrétiens[33], ou para-chrétiens, ou même païens à la limite, mais païens évolués, à l'esprit ouvert, disposés à la recherche spirituelle. D'ailleurs (est-ce fortuit?...), ce second appel est suivi immédiatement et exceptionnellement de deux citations (plus ou moins précises) tirées cette fois non pas de la Bible ou de quelque

[26] V. 68-97 (132,27 - 135,4: cf. Gn 3,16? Ep 5,23? 1 Co 11,3?; Ps 44,11-12; Gn 12,1; Ps 102,1-5; Jn 6,44).

[27] V. 98-130 (135,4 - 137,26).

[28] Les commentaires non parénétiques jouent dès ici un rôle moindre, relayés qu'ils sont par la parénèse elle-même.

[29] V. 98-100 (135,4-15).

[30] V. 101-112 (135,15 - 136,16: Mt 5,4.(7).6; Lc 14,26; 1 Clém. 8,3 [cf. Es 1,18]; Es 30,15 et 19-20).

[31] Même remarque que celle de la note 28.

[32] V. 113-117 (136,16-27).

[33] Certes, les chrétiens désignent aussi l'auteur premier de leur salut du nom de «Père»; mais ils le font sans exclure toutefois le nom de «Dieu» de leur vocabulaire, nom dont toute la Bible est pleine. Les deux terminologies en présence et bien attestées se côtoient donc librement dans le christianisme, alors que la gnose marque généralement de fortes réticences à parler de «Dieu» dans un sens positif.

apocryphe chrétien, mais d'un auteur tout à fait païen, Homère[34]. Vient encore un bref commentaire[35], puis un retour à la Bible[36].

Le troisième appel, très bref[37], clôt l'ensemble de l'ouvrage[38] par un message d'espoir et une promesse: «Si donc nous nous convertissons vraiment, Dieu nous écoutera, (Dieu) le patient, (le Dieu) de la compassion immense!... auquel appartient la gloire, jusqu'aux éternités éternelles, amen!»

On le voit, foncièrement gnostique en son for intérieur, le rédacteur final de *L'Histoire de l'Âme*, dans sa tentative de conquête d'«âmes» humaines à sauver, s'est efforcé, peu à peu, de s'adapter autant que possible aux habitudes religieuses, spécialement terminologiques, de ses destinataires potentiels, ce qui l'a conduit à accepter certains compromis pour se donner de bonnes chances de réussir dans son entreprise. Pour lui-même assurément, le mythe seul, dans sa nudité non biblique, aurait constitué une base de conviction suffisante; les citations bibliques ajoutées à cette base n'apportent rien de vraiment indispensable à sa démonstration. Il les a appelées en renfort cependant parce qu'il était en droit de penser qu'elles constitueraient, aux yeux de ses lecteurs, chrétiens ou semi-chrétiens, des arguments d'un poids bien plus décisif que le mythe lui-même, lequel, non étayé par elles, aurait pu être considéré par eux comme un élément de pensée trop étranger à leur mentalité religieuse, donc un élément suspect, envers lequel ils auraient eu, facilement, une réaction d'aversion. D'où le caractère composite et complexe de ce traité, dans sa structure; ce qu'a su démontrer, de la manière la plus méthodique, Sevrin (1983). Nous l'avons donc suivi pour l'essentiel[39] en analysant sommairement cet ouvrage, analyse dont on trouvera les résultats, en leur ensemble, dans le «Schéma de l'histoire de l'âme» présenté ci-après.

Cette analyse est suivie d'une traduction française de l'ouvrage, traduction nouvelle qui, bien sûr, n'est pas simplement la récupération de l'une ou l'autre

[34] V. 118-121 (136,27 - 137,5: cf. Odyssée I,48.57-59; IV,555-558; V, 82-84; et plus exactement, Odyssée IV,261-264)

[35] V. 122-123 (137,5-11). Même remarque que celle de la note 28.

[36] V. 124-128 (137,11-22: cf. Ex 3,7; 20,1; Dt 5,6; et plus précis, Ps 6,7-10).

[37] V. 129-130 (137,22-26).

[38] Sa terminologie est celle aussi du second appel: «Dieu», et non «Père» (cf. supra, note 33).

[39] La nouvelle version française donnée ci-après montre bien que cette fidélité, à Sevrin 1983 surtout, n'atteint pas chaque détail du texte, dont plusieurs points, ambigus, sont susceptibles d'interprétations divergentes. Quand la version que nous donnons s'écarte de celle de Sevrin 1983 (ou de celle de Scopello 1985), la plupart du temps, cette différence ne signifie pas qu'une possibilité exclut l'autre; mais plutôt que les deux possibilités existent avec une légitimité à peu près égale, en sorte que les deux méritent d'être prises en considération. À quoi s'ajoutent les variantes purement littéraires, dues seulement au style personnel d'auteurs s'exprimant chacun à sa manière, dans la même langue; laquelle est, on le sait, riche en moyens d'expression.

des versions françaises précédentes (ou, encore moins, des version(s) allemande(s) ou anglaise(s)). Le lecteur de cet article est invité à comparer ces versions entre elles, et à exercer à leur sujet, de cas en cas, son choix, en toute liberté et en fonction de ses propres critères.

Selon les procédés que nous avons utilisés ailleurs, dans nos éditions de textes gnostiques en version française, *L'Histoire de l'Âme* (NH II,6) a été divisée en versets (130 en tout); ceux dont le numéro est précédé de H: (par exemple H:5) font partie du mythe primitif, de l'«histoire»-parabole utilisée par le rédacteur final; =: signale au contraire les citations (bibliques, para-bibliques, homériques) avec ce qui, dans leur contexte, n'est pas proprement leur commentaire (par exemple =:28); :: marque les numéros des versets du commentaire (par exemple::41); enfin *: signale la parénèse (par exemple *:115). Le début de chaque page du manuscrit est indiqué explicitement (par exemple p. 128); ensuite, (') signale le début de la 10e ligne de la page, (") celui de la 20e ligne, ("') celui de la 30e ligne. La traduction des mots copto-grecs et des noms propres en forme grecque ou hellénisée est donnée en *italique*; on trouvera, à la fin de cet article, une liste des mots français utilisés ici pour traduire ce vocabulaire copto-grec. Encadrant quelque mot (ou groupe de mots), les parenthèses (...) servent à avertir le lecteur que le traducteur a jugé utile d'insérer ces termes de manière paraphrastique dans sa version, afin de la rendre plus explicite, et bien que ces termes n'aient pas de correspondant littéral dans le texte original. Quant aux crochets [...], ils encadrent les mots ou (grosso modo) les fragments de mots correspondant à des éléments manquant dans le texte original à cause de dommages subis par le papyrus (totalement effrité ou superficiellement usé).

SCHÉMA DE *L'HISTOIRE DE L'ÂME*

H H H H H
H: *titre*: H
H:1 H
H:2 H
H:3 H
H:4 H
H:5 H
H:6 H
H:7 H
H:8 H
H:9 H
H:10 H
H:11 H
H:12 H
H:13 H
H:14 H
H:15 H
H:16 H
H:17 H
H:18 H
H:19 H
H:20 H
H:21 H
H:22 H
H H H H H

=:23
=:24 =Jr 3,1
=:25 =Jr 3,2
=:26 =Jr 3,3
=:27 =Jr 3,4

=:28 =Os 2,4
=:29 =Os 2,5
=:30 =Os 2,6
=:31 =Os 2,7
=:32 =Os 2,8
=:33 =Os 2,9

=:34 =Ez 16,23
=:35 =Ez 16,24
=:36 =Ez 16,25
=:37 =Ez 16,26

::38
::39
=:40 (=Ac 15,20 etc.)
::41
::42
::43

=:44 =1 Co 5,9
=:45 =1 Co 5,10

=:46 =Ep 6,12

H H H H H
H:47 H
H:48 H
H:49 H
H:50 H
H:51 H
H:52 H
H:53 H
H:54 H
H:55 H
H:56 H
H:57 H
H:58 H
H:59 H
H:60 H
H:61 H
H:62 H
H:63 H
H:64 H
H:65 H
H:66 H
H:67 H
H H H H H

::68
::69
::70
=:71 =Gn 2,24
::72
::73
=:74 (=Gn 3,16? etc.)

H H H H H
H:75 H
H:76 H
H H H H H

=:77 =Ps 44,11
=:78 =Ps 44,12
::79
::80
=:81 =Gn 12,1

H H H H H
H:82 H
H:83 H
H H H H H

::84
::85
::86
::87

=:88 =Ps 102,1
=:89 =Ps 102,2
=:90 =Ps 102,3
=:91 =Ps 102,4
=:92 =Ps 102,5

::93
::94
::95
::96
=:97 =Jn 6,44

****
*:98 *
*:99 *
*:100 *
****

=:101 =Mt 5,4
=:102 =Mt 5,6
=:103 =Lc 14,26
::104
::105
::106
::107

ApocrEz (1 Clém)
=:108 "
=:109 "

=:110 =Es 30,15
=:111 =Es 30,19
=:112 =Es 30,20

****
*:113 *
*:114 *
*:115 *
*:116 *
*:117 *
****

Homère (Odyssée)
=:118 (=I,48.57 etc.)
::119
=:120= IV,261-264
=:121 "
::122
::123

=:124 (=Ex 3,7? etc.)

=:125 =Ps 6,7
=:126 =Ps 6,8
=:127 =Ps 6,9
=:128 =Ps 6,10

****
*:129 *
*:130 *
****

H H H H H
H: *titre*: H
H H H H H

P. 127,18 L'*HISTOIRE* DE L'*ÂME*

(H:1) Les *sages*, nos prédécesseurs, ont donné (") à l'*Âme* un *nom* de femme. (H:2) Et *réellement*, par sa *nature* (physique), l'(Âme) est femme: elle aussi, elle a sa (propre) *matrice*. (H:3) *Bien sûr, aussi longtemps que*, célibataire, elle est auprès du Père, elle est une *vierge*; (H:4) de plus, elle est un (être) androgyne en son apparence.

(H:5) *Mais quand* elle vi(e)nt à tomber, en bas, dans (un) *corps*, et (lors)qu'elle est venue dans cette *vie*, *alors* elle est tombée aux mains de beaucoup de *bandits* et de (brutes) *vio[len]tes*: (H:6) ils l'ont jetée aux mains des uns et des autres, il[s l'ont infectée]! (H:7) Les uns, *bien sûr*, ont *exploité* ses (charmes pour leur volupté) e[n la *violan*]*t, et* les autres (l'ont fait) en la *séduisant* par (l'appât) *trompeur* de *cadeau(x). Quoi qu'il en soit*, ils l'ont infectée. (H:8) (C'est ainsi qu')elle a perdu sa (p. 128) *virginité*, (qu')elle *s'*est *prostituée* dans son *corps*, et (qu')elle s'est donnée à n'importe qui. (H:9) Et (même, tout homme avec) lequel elle s'est préparée à faire l'amour, c'est lui qui, dans son imagination, était (vraiment) son mari! (H:10) (Cependant), *chaque fois qu'*elle s'est donnée à des *débauchés brutaux* et *sans foi* (ni loi) pour qu'ils *exploitent* ses (charmes pour leur volupté), *alors*, (ensuite), elle a sangloté beaucoup et s'(en est) *repentie*, (voulant reconvertir sa vie). (H:11) (Puis) *à nouveau*, chaque fois qu'elle s'(est) détournée de ces *débauchés*-(là), (voilà qu')elle a (recommencé à) courir chez d'autres (amants), qui l'ont *forcée* (') à vivre avec eux et à être leur esclave, à leurs ordres, (même) dans leur lit. (H:12) *Et* (chaque fois) elle (en a eu) honte, (au point qu')elle *n'*a *plus osé* les abandonner. (H:13) *Quant à* eux, (chaque fois) ils l'ont *trompée* (sans vergogne et) *longtemps*, jouant les maris dignes de confiance, honnêtes (et authentiques), feignant de l'*honorer* beaucoup... (H:14) mais à la fin de toutes ces (simagrées), (chaque fois), ils l'ont abandonnée et ils sont partis. (H:15) Elle *alors*, (voilà qu'elle) est devenue (chaque fois plus) *frustrée*, misérable, *solitaire* (comme un pays désert), n'ayant aucun *secours* (de personne), *ni* même une oreille (") (?... pour l'écouter?), à cause de son chagrin. (H:16) *Car* (finalement), elle n'a tiré aucun profit de (ses amants, puisqu'elle) *n'*(en a tiré) *que* les infections qu'ils lui ont transmises en *faisant l'amour* avec elle. (H:17) Et (pire encore), les (enfants) qu'elle a eus de (ces) *débauchés*, ce sont des (enfants) *sourds*, aveugles et débiles (mentaux), (bref), ils sont idiots.

(H:18) *Mais quand* le Père Suprême (vient à songer à) la visiter, s'Il jette un regard en bas, sur elle, (H:19) s'Il la voit sanglotant, avec ses *passions* (douloureuses) et l'*horrible* (situation (") où elle se débat), (H:20) (s'Il la voit) *se repentir* (et prête à se convertir) de la (vie de) *prostitution* qu'elle a faite, et *commencer* à (regarder en haut et) L'*appeler* (en criant), en haut, (vers le ciel), S[on n]om, pour qu'Il lui *porte secours*, (H:21) s[anglotant de] tout son cœur, di[sant:] «sauve-moi (et rends-moi la santé), mon Pè[re]!... parce que

(je Te l'assure), je vais [Te] rendre (mes) *comptes* (et T'avouer) [que] j'ai [abandonné] ma maison, je me suis enfuie de (p. 129) ma *chambre de vierge*... (mais) fais-moi *re*tourner à Toi!...» (H:22) *Quand* (donc) Il la verra (et s'Il la voit) se conduire ainsi, *alors* Il *décidera* (qu'il faut) la juger *digne* de Sa pitié, car nombreuses ont été les souffrances qui sont tombées sur elle, parce qu'elle a abandonné sa maison.

(=:23) (Sachez qu)'à propos de la (vie de) *prostitution* de l'*Âme*, le Saint-*Esprit prophétise* en de nombreux passages (de la Bible). (=:24) Il a dit *en effet* ceci dans le (livre du) *prophète Jérémie*[40]: – «*Quand* le mari (vient à) répudier sa femme, et si elle (') s'en va (et) prend un autre (mari), *est-ce que* (vous imaginez qu')elle (pourrait) retourner chez (son premier mari) ensuite?... *est-ce que* (vous imaginez qu)'elle n'a pas été infectée, oui infectée (ainsi), cette femme-là? Alors toi, tu *t'*es *prostituée* avec beaucoup de bergers, et (voilà) qu'(après cela et malgré cela) tu es retournée chez moi!... dit le Seigneur. (=:25) Lève les yeux droit (devant) toi, et vois (un peu) jusqu'à quel point tu *t'*es *prostituée*! *Est-ce que* tu *ne* t'étais *pas* installée dans les rues, infectant (tout) le pays avec tes *prostitutions* et tes *scélératesses*?... et (alors) tu as pris (pour te prostituer) beaucoup de bergers, pour (aboutir à) ta déchéance (et leur déchéance). (:=26) Tu as rejeté tout (sentiment de) honte, (dans tes relations) avec n'importe (") qui. (=:27) Tu ne m'as invoqué (et appelé à l'aide, moi), *alors que je suis* (pourtant) de ta famille, *ou que je suis* (même ton) père, *ou* le *tuteur* de ta *virginité*».

(=:28) (Ceci) *aussi* est écrit dans *Osée* le *prophète*[41]: – «Venez, attaquez en justice votre mère!... car (désormais) elle ne sera plus ma femme, et moi je ne serai plus son mari. J'ôterai sa *prostitution* de devant moi, et j'ôterai (les marques de) sa *débauche* d'entre ses seins. (=:29) Je (la) déshabillerai et) la laisserai nue comme au jour où elle a été enfantée. (''') Et (la mettant en quarantaine), je la ren[drai] (solitaire et) *déserte*, comme une terre sans [eau]. (=:30) Et je la priverai de (ses) fils, par [la soif (?)]. Je n'aurai pas pitié de ses fils, car ils [sont] les fils de (la) *prostitution*; (=:31) car leur mère a *fait la prostituée*, et elle a couvert de h[onte ses fil]s. (p. 130) En effet, elle (l')a dit: «Je *ferai la prostituée* avec ceux qui m'aiment; ceux-là me fournissaient (autrefois déjà) mon pain, mon eau, mes tuniques, (tous) mes vêtements, mon vin, mon huile, et tout ce qui fait mon profit!» (=:32) *C'est pourquoi*, je vous l'assure, moi, je les bouclerai (chez eux), (=:33) pour qu'elle ne puisse pas courir après ses (partenaires de) débauche, et (pour que), si elle les cherche, elle ne les trouve pas. (Alors) elle (en arrive)ra (à) dire: «Je vais retourner vers

[40] Jr 3,1-4.

[41] Os 2,4-9.

mon premier mari, car les (') jours (de ce temps)-là me profitaient plus que (ceux de) maintenant»».

(=:34) Le (Saint-Esprit) a dit *aussi* dans *Ézéchiel*[42]: – «Il est arrivé (encore ceci), après beaucoup de *scélératesses*, a dit le Seigneur: (=:35) (voilà que) tu t'es bâti un *bordel*, et tu as créé pour toi (et tes amants) un splendide *lieu* (de rendez-vous) sur les *places* (de ville), (=:36) et (même), tu t'es bâti des *bordels* le long de toutes les routes; et (ainsi), tu as galvaudé ta beauté, et tu as étiré (et écarté) tes jambes (pour provoquer le coït) sur toutes les routes; et (de ce fait), tu as rendu ta *prostitution* énorme, (=:37) tu *t'*es *prostituée* avec les Fils de l'Égypte, (") eux tes voisins, les (hommes) au(x) gros *sexe(s)*!»

(::38) Qui *donc* sont les Fils de l'Égypte, les (hommes) au(x) gros *sexe(s)*?... *sinon* les (entités) *charnelles* et *sensuelles*, et les pratiques terrestres, celles par lesquelles l'*Âme* s'est infectée ici-bas, (::39) gagnant par elles (son) pain (quotidien), gagnant (son) vin, gagnant (son) huile, gagnant (son) vêtement, et toute *fanfreluche*, extérieure, pour (pomponner) le *corps*, ces (fournitures) dont l'(âme) s'imagine qu'elles lui sont profitables.

(=:40) *Pourtant*, (à propos de) cette *prostitution*, les *apôtres* du *Sauveur* ont *fait* (cette) *recommandation*:[43] (") – «Gardez-vous d'elle! Désinfectez-vous d'elle!»

(::41) (Et en disant cela), ils ne parlaient pas seulement de la *prostitution* du *corps*, *mais* (aussi) de celle de l'*âme*. (::42) C'e[st pour]quoi, si les *apôtres* écri[vent à l'*Église*] de Dieu, c'est (peut-être d'abord) *afin d'*empêcher que de te[lles pratiques] se produisent en elle (certes), (::43) *mais* le (plus) grand (des) [*combats*, c'est] à propos de la *prostitution* (p. 131) de l'*âme* qu'il se [li]vre, (car) c'est d'elle que vient aussi la *prostitution* du *corps*.

(=:44) *C'est pourquoi Paul*, écrivant aux *Corinthiens*, a dit (ce qui suit):[44] – «Je vous ai écrit (ceci) dans (ma) *lettre*: Ne fréquentez pas les *prostitués*, (=:45) *surtout pas* les *prostitués* de ce *monde*!... *ou* les *rapaces*, *ou* les pillards, *ou* les dévots d'*idoles*, *puisque bien sûr* vous êtes destinés à sortir du *monde*!» (=:46) Ainsi (encore), c'est par le (Saint)-*Esprit* que l'(apôtre) parle, (en disant) que[45] «notre *combat*, nous ne (') le livrons pas contre (la) *chair* et le sang», *comme* il l'a dit, «*mais* contre les *dominateurs mondiaux* de cet (univers) obscur, et (contre) les (forces) *spirituelles* de la *Méchanceté*».

[42] Ez 16,23-26.

[43] Cf. Ac 15,20.29??

[44] 1 Co 5,9-10.

[45] Ep 6,12.

(H:47) Jusqu'à ce jour, *bien sûr*, c'est de-ci de-là que court l'*Âme*, *faisant l'amour* avec qui elle va rencontrer, étant donc infectée (par ces contacts sordides, et de ce fait) elle est soumise à la *souffrance-passion* des (aventures) dont elle prend les risques. (H:48) *Mais quand* elle *sentira* (et comprendra) les souffrances dans lesquelles elle est (plongée), et (quand) elle pleurera, (élevant sa voix) vers le Père, et (lors)qu'elle *se repentira* (et se convertira), (H:49) *alors* le Père aura pitié d'elle, et Il retournera (retroussera?) (") sa *matrice* (à elle, pour la préserver) des (pénétrations) extérieures; (H:50) (puis) *à nouveau*, Il la retournera (retroussera?) vers l'intérieur, (en sorte) que l'*Âme* entrera (à nouveau) en possession de sa *part*(*icularité* salvatrice). (H:51) *Car* ce n'est pas (en tous points) comme les femmes que (les âmes) sont faites; *car* les *matrices* du *corps* (féminin), c'est à l'intérieur du *corps* qu'elles sont, comme (le sont) aussi les entrailles. (H:52) Tandis que la *matrice* de l'*Âme*, c'est (naturellement) vers l'extérieur qu'elle est tournée, de même que les (organes) *physiques* virils sont externes. (H:53) Si donc la *matrice* de l'*Âme*, par la volonté (affectueuse) du Père, est (alors) retournée (retroussée?) vers l'intérieur, voilà (l'Âme) *baignée*-(lavée-baptisée), et aussitôt (") la voilà désinfectée de l'infection externe (dont les stigmates ont été) imprimés (?) sur elle. (H:54) (C'est) comme (pour) les t[uniques: si elles sont sa]lies, on les met sur la [pierre à laver (?), et o]n les (foule, tourne et re)tourne jusqu'à ce qu'elles dégorgent leur crasse, et qu'elles soient (ainsi nettoyées et) désinfectées. (H:55) *Or* la désinfection de l'*Âme*, c'est la régénération de (p. 132) son (organe sexuel) *physique* initial, et son (retroussement)-retournement (au salut); c'est cela, son *bain*-(lavage-baptême).

(H:56) *Alors* (l'Âme) *commencera* à s'exaspérer contre elle-même, comme les (femmes) qui accouchent: à l'heure où elles enfantent, elles se retournent (et se tordent sur) elles-mêmes, d'exaspération. (H:57) *Toutefois*, *puisque* (l'Âme) est femme, il n'est pas possible qu'elle enfante par ses seules œuvres. (H:58) (Ainsi), le Père lui a envoyé, depuis le ciel, son (partenaire) mâle, qui est (aussi) son frère, le Premier-Né. (H:59) *Alors*, l'Époux est (') descendu vers l'Épouse; laquelle a, *bien sûr*, délaissé (d'abord) sa (vie) antérieure, (de) *prostitution*. (H:60) Elle s'est désinfectée des infections (transmises par) les débauchés. Elle est *donc* (re)devenue (toute) neuve pour le mariage. (H:61) Elle s'est désinfectée dans la chambre nuptiale. Elle l'a remplie de parfum. (H:62) Elle s'y est installée, attendant (et guettant) l'Époux authentique (et honnête). (H:63) (Voyez:) elle n'est plus en train de courir dans la *place publique*, à *faire l'amour* avec l'(amant de hasard) qu'elle chérit. (H:64) *Au contraire*, elle est restée à attendre (et à guetter son Époux, se demandant) quel jour il viendrait..., (elle), pleine de crainte devant lui. (H:65) *En effet*, elle ne connaissait pas son aspect, elle *ne* se (") rappelait *plus* (son lointain passé), depuis le temps où elle était tombée hors de la maison de son Père... (H:66) *Cependant*, par la volonté (affectueuse) du Père, elle a *donc* rêvé de lui, (son Époux), comme (le font) les femmes amoureuses d'un homme. (H:67) *Alors*

donc, l'Époux, *selon* la volonté (affectueuse) du Père, est descendu vers elle, (entrant) dans la chambre nuptiale, (toute) prête, *et* il a *orné* (à sa manière) la *chambre nuptiale.*

(::68) *En effet,* ce *mariage*-là, ce n'est pas comme le *mariage charnel* qu'il est. (::69) Ceux qui ont *fait l'amour* ensemble sont rassasiés (ensuite) par cet (''') *amour*-(copulation)-là, et ils abandonnent (alors), comme des fardeaux (devenus insupportables), le *harcèlement* du *désir* (sexuel, et) ils ne sont [plus, désormais, tour]me[ntés] l'un p[ar] l'autre[46]. (::70) *Mais* (de) cette [sorte (dégénérée) *en effe*]*t* n'est p[as] ce *mariage* (idéal)[47]: *mais* (au contraire), s'ils [arrivent ensem]ble à l'accouplement (complet), ils deviennent une seule vie (commune).

(P. 133) (=:71) C'est pourquoi le *prophète* a dit, à propos du premier homme et de la première femme, qu'«ils deviendront une seule *chair*»[48].

(::72) *En effet,* ils étaient accouplés ensemble initialement auprès du Père, avant que la femme ne perde (son partenaire) mâle, lequel est son frère. (::73) Ce *mariage* les a réunis ensemble *à nouveau,* et l'*Âme* s'est accouplée à son Bien-Aimé authentique, (étant aux ordres de) son seigneur *par nature* (physique).

(=:74) (Cela), *comme* il est écrit:[49] – «*Car* le seigneur (') de la femme, c'est son mari!»

(H:75) *Cependant* l'(Âme) a (re)connu peu à peu s(on Bien-Aimé), elle a retrouvé la joie, (après avoir) pleuré auprès de lui, au souvenir de son *horrible* (situation passée), de sa *frustration* antérieure. (H:76) Alors l'(Âme) s'est abondamment *parée, afin de* plaire à s(on Bien-Aimé), (pour) qu'il reste auprès d'elle.

(=:77) *D'ailleurs* il l'a dit, le *prophète,* dans les *Psaumes*:[50] – «Écoute, ma fille, vois, prête l'oreille, (et) oublie ton *peuple* et la maison de ton père; (=:78) car le roi a *désiré* ta beauté. («) En effet, n'est-il pas ton seigneur?»

[46] Le copte à la base de cette version est: *ŝaukô nsôou ntenôkhlêsis [n]tepithumeia auô nsetm[th]m[ko ce eb]ol nnouerêu,* cf. KASSER 1995a.

[47] Le texte copte à la base de cette version est: *alla <m>peei[smot ga]r an pe peeigamos,* cf. KASSER 1995a.

[48] Gn 2,24.

[49] Cf. Gn 3,16? Ep 5,23? 1 Co 11,3?

[50] Ps 44,11-12.

(::79) Le (roi), *en effet*, lui *demande* (instamment) de détourner son visage de son *peuple*, et de la foule de ses (partenaires de) *débauche*, ceux au milieu desquels elle se trouvait auparavant; et de *diriger son attention* (exclusivement) vers son roi, (lui) seul, (lui) son seigneur *par nature* (physique). (::80) Et (il lui demande) d'oublier la maison du père terrestre[51], celui auprès duquel elle était (auparavant), *mal* (en point), et qu'elle se souvienne, au contraire, de son Père qui (est) dans les cieux[52].

(=:81) C'est ainsi, aussi, qu'il a été dit à *Abraham*:[53] – «Sors de ton (''') pays, et de ta *famille*, et (même) de la maison de ton père!»

(H:82) C'est (donc) ainsi que l'*Âme*, s'étant *[pa]rée* de (toute) sa beauté, [a] obte[nu *à nouveau*] (l'amour de) son Bien-Aimé, et l[ui aus]si l'a aimée[54]; (H:83) et *faisant l'amour* avec lui, elle a reçu (p. 134) de lui le *sperme*, qui est l'*Esprit* vivifiant, ce qui, par conséquent, l'a fait produire d'excellents enfants, qu'elle a nourris.

(::84) Cela, *en effet*, est la *merveille* grande et *parfaite*, en tant que production (d'enfants), *en sorte que* (certes) ce *mariage* s'accomplit (parfaitement) par la volonté (affectueuse) du Père. (::85) *Or* il faut que l'*Âme* se (re)produise elle-même, et devienne à nouveau comme elle l'a été initialement. (::86) L'*Âme*, donc, se met en mouvement (par) elle-même, et elle reçoit, du Père, (sa) *qualité divine*, pour (') qu'elle redevienne neuve, afin qu'on l'accepte à nouveau dans le lieu où elle était initialement. (::87) C'est cela, la *résurrection* des morts!... C'est cela, le rachat (libérant) de la *captivité*!... C'est cela, l'*ascension* (qui fait) monter au ciel!... C'est cela, le *chemin* (qui fait) monter vers le Père![55]

(=:88) *C'est pourquoi* le *prophète* a dit:[56] – «Mon *âme*, *bénis* le Seigneur, et toutes mes entrailles, (qu'elles bénissent) Son saint nom! (=:89) Mon *âme*, *bénis* le Dieu (=:90) qui a pardonné (") tous tes *péchés*, qui a guéri toutes tes maladies, (=:91) qui a racheté ta vie (prisonnière) de la mort, qui a mis (une) couronne sur ta tête, par pitié!... (=:92) (Celui) qui rassasie ton *désir*, par d'(excellents) *biens*! (Grâce à Lui), ta jeunesse sera renouvelée comme celle d'un *aigle*».

[51] Cf. Mt 10,37 et parallèle.

[52] Cf. Mt 6,9 etc.

[53] Gn 12,1.

[54] Cf. Ct 7,11 etc.

[55] Cf. Jn 14,6.

[56] Ps 102,1-5.

(::93) Renouvelée, donc, elle montera (au ciel), bénissant le Père, et (aussi) son «frère», celui de qui (et par qui) elle a reçu la santé (et le salut). (::94) Ainsi en est-il de l'*Âme*, qui (retrouvera la santé et) sera sauvée, par (l'acte de) se reproduire. (::95) *Et* cela, non pas par des (''') discours d'*ascèse*; (et) cela *ne* provient *pas* non plus de *techniques* (religieuses), *ni* de doctrines écrites: (::96) *mais* (au contraire), c'est (le fruit de) la *grâ*[*ce* du Père]!...[57] *mais* (cela), c'est la *gratification sp*[*irituelle* de la] Vérité!... *car* cette action, c'est celle de [l'*Esprit*]!

(=:97) *C'est pourquoi* il s'(est exclamé), le *Sauveur*, criant:[58] (p. 135) – «Personne ne pourra arriver jusqu'à moi, *si ce n'est pas* mon Père qui l'entraîne, et le fait venir à moi; alors moi-même, je le (res)susciterai au dernier jour».

(*:98) Il faut donc prier le Père, et que nous L'appelions de toute notre *âme*, (et cela), non (seulement) avec (nos) lèvres externes, *mais* avec l'*esprit* (issu) de (notre être) intérieur, qui est (re)monté de (notre) *tréfonds*!... (*:99) (prier) en sanglotant, en *nous repentant* (par conversion) de la *vie* que nous avons faite..., en *avouant* (') n(os) péchés..., en *sentant* (et comprenant) l'*égarement* absurde dans lequel nous restions (autrefois), et (notre) *zèle* absurde..., (*:100) en pleurant sur la manière dont nous restions dans l'obscurité, dans le(s) vague(s déchaînées)..., en *menant le deuil* sur nous-mêmes, afin que le (Père) ait pitié de nous..., en nous haïssant (nous-mêmes) pour la manière (de vivre) dans laquelle nous sommes actuellement.

(=:101) Notre *Sauveur* a dit *encore* ceci:[59] – «*Bienheureux* sont ceux qui *mènent le deuil*, car c'est d'eux qu'on aura pitié!» (=:102) (Et)[60] – «*Bienheureux* (sont) les affamés, car c'est eux qui seront rassasiés!» (=:103) Il a dit *encore*:[61] – «Si («) (quelqu)'un ne hait pas sa (propre) *âme*, il ne pourra pas me suivre!»

(::104) *En effet*, le *début* du salut-(santé), c'est la *conversion*. (::105) *C'est pourquoi*, avant l'*apparition* du *Christ*-(Excellent), est venu (son précurseur), *Jean*, *proclam[ant]* la (nécessité du) *baptême*-(bain-lavage) de la *conversion*. (::106) *Or* la (vraie) *conversion*, elle, se produit dans la *désolation* et la souffrance. (::107) *Pourtant*, comme le Père aime (les) hommes, (étant foncièrement) *bon*, et comme Il écoute l'*Âme* qui l'*appelle*, (alors) Il lui envoie la lumière salvatrice (et salutaire).

[57] Cf. Rm 11,6 etc.

[58] Jn 6,44.

[59] Mt 5,4.

[60] Mt 5,6.

[61] Lc 14,26.

(=:108) *C'est* (") *pourquoi* (le Père) a dit (ceci), par l'*Esprit* du *proph[ète]*:[62] – «Dis (ceci) aux Fils de mon *peuple*: [quand bien même v]os péchés seraient devenus immenses (comme l'espace qui va) [de la terre jusqu'au] ciel, (et) s'ils étaient devenus r[ouges] comme le *cramoisi*, et (même) noirs, plus (noirs) qu'un sa[c, et quand, (malgré cela)], (p. 136) vous vous tourner(i)ez (à nouveau) vers Moi de toute votre *âme*, (=:109) et (quand) vous Me dir(i)ez (et si vous Me dites) «Mon Père!», (alors) Je vous écouterai comme (si vous étiez) un *peuple* saint». (=:110) (Et) ailleurs *encore* Il parle ainsi, le Seigneur, le Saint d'*Israël*:[63] – «*Quand* tu retourneras (vers Moi), et tu sangloteras, *alors* tu (retrouveras la santé et tu) seras sauvé, et tu sauras où tu (en) étais resté aux jours où tu croyais aux (croyances) absurdes». Ailleurs *encore*, (on trouve) ceci:[64] – «*Jérusalem* a pleuré, (') oui, elle a pleuré, disant: «aie pitié de moi!» (=:111) (Oui), Il aura pitié du son de (tes) pleur(s), et (d'ailleurs) lorsqu'Il (t)'a vue, Il t'a écoutée. (=:112) Et le Seigneur vous donnera du pain d'*angoisse*, et de l'eau d'oppression. Ils ne recommenceront pas, dès maintenant, à attirer (l'angoisse) contre toi, (eux), ceux qui (t)'*égarent*; car tes yeux verront (s'effacer) ceux qui t'*égarent*».

(*:113) *Par conséquent*, il faut *prier* Dieu nuit et jour, en étendant nos mains vers Lui: (*:114) comme (le font) ceux qui sont au milieu de la *mer*, (ceux) qui *naviguent*[65], (*:115) (car) ceux-(là) prient Dieu (") de tout leur cœur, (et) non (pas) *hypocritement*; parce que ceux qui prient *hypocritement* c'est eux-mêmes qu'ils *trompent*. (*:116) *En effet*, [D]ieu regarde (attentivement) les reins, et [Il] fouille le cœur, qui (est tout) en bas, pour savoir qui est *digne*

[62] Apocryphe d'Ezéchiel (par 1 Clém. 8,3, et cf. Es. 1,18). Ce texte est déjà attesté en copte par deux témoins en dialecte akhmîmique; ainsi SCHMIDT 1908, p. 41-42: *r metanoie pêi mpi(sra)êl abal ntetnanomia ečeis nnsnêu mpalaos če eẍôpe netnnabe ouêou čn mpkah ša tpe aou eutrešrašt apkokkos aou [eu]kêm nhouo aucaune [t]et[n]nouh têne ẍm petn[hêt (e?)t]etnmounte arai [če pn]iôt tinasôtme arô[t]ne [hô]s laos efouaabe*; et RÖSCH 1910, p. 25 (rectifié ici selon SCHMIDT 1908): *...net]nn[abe ...?.....?... ša t]pe [...?.....?... a]pko[kkos] a]ou eukêm nhouo au]cau[ne] tet[nnouh têne ša]ra[i] ẍm p[etnh]êt [têrf tetn]mounte arai [če p]ni[ôt tinas]ôtme [arôtne hôs lao]s efouaa[be.* On peut le constater: les divergences entre ces divers textes coptes, tout en restant mineures, montrent cependant que, vraisemblablement, il n'y a pas d'influence de l'une de ces versions coptes sur l'autre. Chacune d'entre elles dérive d'un texte grec original, lequel est, tel qu'on le connaît, le suivant (SCOPELLO 1985, p. 24): Μετανοήσατε, οἶκος Ἰσραήλ, ἀπὸ τῆς ἀνομίας ὑμῶν· εἶπον τοῖς υἱοῖς τοῦ λαοῦ μου· Ἐὰν ὦσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ἀπὸ τῆς γῆς ἕως τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἐὰν ὦσιν πυρρότεραι κόκκου καὶ μελανώτεραι σάκκου, καὶ ἐπιστραφῆτε πρός με ἐξ ὅλης τῆς καρδίας καὶ εἴπητε· Πάτερ· ἐπακούσομαι ὑμῶν ὡς λαοῦ ἁγίου.

[63] Es 30,15.

[64] Es 30,19-20.

[65] Cf. Ps 107,23-30, et Mt 8,23-27 (et parallèles).

du salut-(santé). (*:117) *Car* personne n'est *digne* du salut-(santé), qui aime *encore* le *lieu* de l'*égarement.*

(=:118) *C'est pourquoi* il est écrit (ceci) dans le (livre du célèbre) *poète*:[66] – «*Ulysse* était assis sur l'île, pleurant et *se désolant*, détournant (''') son visage des (belles) paroles de *Calypso* et de ses *tromperies*, *désirant* (ardemment re)voir son village, et la *fumée* [mon]tant de (ses maisons)».

(::119) Et s'[il n'avait pas reçu un] *secours* céleste, [il ne serait pas retourné] à son village.

(=:120) (Ou écoutez) *encore Hélène* disant (ceci):[67] – «Mon cœur s'est retourné en moi, *une fois encore*, (p. 137) (parce que) je veux (ardemment) rentrer à ma maison!» (=:121) *En effet*, elle sanglotait en disant (ceci): «C'est *Aphrodite* qui m'a *trompée*, c'est (elle qui) m'a fait sortir de mon village: (ainsi) ma fille unique, je l'ai abandonnée, et (de même) mon mari, (si) bon, (si) intelligent, (si) beau!»

(::122) *En effet, quand* l'*Âme* abandonne(ra) son mari, (si) *parfait*, à cause de la *tromperie* d'*Aphrodite*, celle qui est dans la génération-(production) de ce (bas)-lieu, *alors* elle (en) *subira* (certes) la *nuisance*. (::123) *Mais* quand elle sanglotera, (') (quand) elle (se repentira et) *se convertira*, on la fera retourner à sa maison.

(=:124) *Et d'ailleurs, Israël* n'aurait pas été visité (par Dieu) initialement pour être emmené hors du pays d'Égypte, la maison de (son) esclavage, *s'*il *n'*avait (d'abord) sangloté (et crié) en haut (vers le ciel), vers Dieu, (et) pleuré (à cause) de l'oppression (qu'on lui faisait subir) dans ses travaux (forcés)[68]. (=:125) Il est écrit *encore* ceci dans les *Psaumes*:[69] – «J'ai beaucoup souffert, en sanglotant; (et même), je détremperai mon lit et ma couche, *chaque* nuit, par mes larmes. (=:126) J'ai vieilli parmi tous mes [en]nemis. (=:127) Écartez-vous de moi, (vous) («) tous qui pratiquez le *péché*!... (=:128) Car voici (que) le Seigneur a écouté le cri de mes pleurs, et le Seigneur a écouté ma supplication».

(*:129) *Si* (donc) nous nous (repentons et) *convertissons* vraiment, Dieu nous écoutera, (Dieu) le Patient, et (le Dieu) de la Compassion immense!... (*:130) Auquel appartient la gloire, jusqu'aux éternités éternelles, *amen*!

L'*HISTOIRE* DE L'*ÂME*

* *
*

[66] Cf. Odyssée I,48.57-59; IV,555-558; V,82-84.

[67] Odyssée IV,261-264.

[68] Cf. Ex 3,7; 20,1; Dt 5,6.

[69] Ps 6,7-10.

Lexique alphabétique français – copto-grec

Afin (de) ἵνα; *aigle* ἀετός; *ailleurs*, cf. *d'ailleurs, et d'ailleurs*; *alors* δέ v. 15, τότε; *alors que je suis* ὡς; *âme, Âme* ψυχή; *amen* ἀμήν; *amour-*(copulation) κοινωνία; *amour*, cf. *faire l'amour*; *angoisse* θλῖψις; *à nouveau* πάλιν v. 11, 49, 73, 82; *apôtre* ἀπόστολος; *apparition* παρουσία; *appeler* ἐπικαλεῖν; *ascension* ἀνάβασις; *ascèse* ἄσκησις; *au contraire* ἀλλά v. 64; *aussi* πάλιν v. 28, 34; *aussi longtemps que* ἕως; *avouer* ἐξομολογεῖσθαι; *baigner-*(laver-baptiser) βαπτίζειν; *bain-*(lavage-baptême) βάπτισμα v. 55; *bandit* λῃστής; *baptême-*(bain-lavage) βάπτισμα v. 105; *baptiser*, cf. *baigner*; *bénir* εὐλογεῖν; (le) *bien* ἀγαθόν; *bienheureux* μακάριος; *bien sûr* ἄρα v. 45, μέν; *bon* ἀγαθός; *bordel* πορνεῖον; *brutal* ὑβριστής v. 10; *brute*, cf. (brute) *violente*; *cadeau* δῶρον; *captivité* αἰχμαλωσία; *car* γάρ v. 16, 51, 51, 74, 96, 117; *cependant* δέ v. 66, 75; *c'est pourquoi* διὰ τοῦτο; *chair* σάρξ v. 46, 71; *chambre de vierge* παρθενών; *chambre nuptiale* νυμφών; *chaque* κατά v. 125; *chaque fois que* ὁπότε; *charnel* σαρκικός; (entité) *charnelle* σαρκικόν; *chemin* ὁδός; *combat* ἀγών; *comme* κατά *the*; *commencer* ἄρχειν; comprendre, cf. *sentir*; *compte* λόγος; *contraire*, cf. *au contraire*; *conversion* μετάνοια; (se) *convertir* (... se repentir) μετανοεῖν v. 123, 129; *corps* σῶμα; *cramoisi* κόκκος; *d'ailleurs* δέ v. 77; *débauche* μοιχεία; (partenaire de) *débauche* μοιχός v. 89; *débauché* μοιχός v. 10, 11, 17; *début* ἀρχή; *décider* κρίνειν; *demander* (instamment) ἀξιοῦν; *désert* (et solitaire) ἔρημος v. 29; *désir* ἐπιθυμία; *désirer* ἐπιθυμεῖν; *désolation* λύπη; (se) *désoler* λυπεῖν; *deuil*, cf. *mener le deuil*; *digne* ἄξιος; *diriger son attention* προσέχειν; *divin*, cf. *qualité divine*; *dominateur mondial* κοσμοκράτωρ; *donc* δέ v. 38, 60, 66; douloureux, cf. *passion* (douloureuse); *effet*, cf. *en effet*; *égarement* πλάνη; *égarer* πλανᾶν; *Église* ἐκκλησία; *encore* ἔτι v. 117, πάλιν v. 101, 102, 110, 110, 121, 121, 125; *en effet* γάρ, v. 24, 65, 68, 70, 72, 79, 84, 104, 116, 121, 122; *en sorte que* ὥστε v. 84; entité, cf. (entité) *charnelle*, (entité) *sensuelle*; *esprit, Esprit* πνεῦμα; *Esprit*, cf. *par le* (Saint)-*Esprit*; *est-ce que* (... *ne... pas*)? μή; *et* δέ, v. 7, 12, 67, 95; *et*, cf. (et) *ne... pas*; *et d'ailleurs* καὶ γάρ être, cf. *alors que je suis*; *exploiter* χρᾶν; *faire l'amour* κοινωνεῖν; *faire la prostituée* πορνεύειν, v. 31, 31; *faire* (une) *recommandation* παραγγέλλειν; *famille* συγγένεια; *fanfreluche* φλυαρία; *feignant de* ὡς *ešče*, v. 13; *foi*, cf. *sans foi* (ni loi); force, cf. (force) *spirituelle*; *forcer* ἀναγκάζειν; *frustration mnt*χήρα, v. 75; *frustré(e)* χήρα; *fumée* καπνός; *grâce* χάρις; *gratification* δωρεά; *harcèlement* ἐνόχλησις; *histoire* ἐξήγησις; *honorer* τιμᾶν; *horrible* (situation) ἀσχημοσύνη; *hypocritement, hn ou*ὑπόκρισις; *idole* εἴδωλον; *lettre* ἐπιστολή; *lieu* τόπος; *longtemps, nnounoc n*χρόνος; *longtemps*, cf. *aussi longtemps que*; *mais* ἀλλά, v. 41, 43, 46, 70, 70, 96, 96, 98; δέ, v. 5, 18, 48, 123; *mal* (en point) κακῶς; *mariage* γάμος; masculin, cf. sexe (masculin); *matrice* μήτρα; *méchanceté* πονηρία; *mener le deuil* πενθεῖν; *mer* θάλασσα; *merveille* θαῦμα; *monde* κόσμος; *mondial*, cf. *dominateur mondial*; *nature* (physique) φύσις; *naviguer* πλεῖν; ne... pas, cf. *est-ce que* (... *ne... pas*)?;

(et) *ne... pas* οὐδέ, v. 95; *ne... plus* οὐκέτι; *ne... que* εἰ μήτι *a*, v. 16; *ni* οὐδέ, v. 15, 95; *nom* ὀνομασία; *nouveau*, cf. *à nouveau*; *nuisance*, cf. *subir* (une) *nuisance*; *nuptial*, cf. *chambre nuptiale*; *or* δέ, v. 55, 85, 106; *organe*, cf. (organe sexuel) *physique* φυσικόν; *orner* κοσμεῖν, v. 67; *oser* τολμᾶν; *ou* ἤ; *par conséquent* ὥστε, v. 113; *parer* κοσμεῖν, v. 76, 82; *parfait* τέλειος; *par le* (Saint)-*Esprit* πνευματικῶς; *par nature* (physique) φυσικός; partenaire, cf. (partenaire de) *débauche*; *part*(icularité) μερικόν; *pas* (nég.), cf. *surtout pas*; *passion* (douloureuse) πάθος; *passion*, cf. *souffrance-passion*; *péché* ἀνομία; *peuple* λαός; (organe sexuel) *physique* φυσικόν; *physique*, cf. *nature* (physique); *par nature* (physique); *place de ville* πλατεῖα; *place publique* ἀγορά; *poète* ποιητής; *porter*, cf. *porter secours*; *pourquoi*, cf. *c'est pourquoi*; *pourtant* δέ, v. 40, 107; *prier* προσεύχεσθαι; *proclamer* κηρύσσειν; *prophète* προφήτης; *prophétiser* προφητεύειν; *prostitué* πόρνος; *prostituée*, cf. *faire la prostituée*; (se) *prostituer* πορνεύειν, v. 8, 24, 25, 37; *prostitution* πορνεία; *psaume* ψαλμός; *public*, cf. *place publique*; *puisque* ἐπεί; *qualité divine* θεῖον; *quand* ὅταν; *quant à* δέ, v. 13; *quoi qu'il en soit* ἅπαξ ἁπλῶς; *rapace* πλεονέκτης; *re-* πάλιν, v. 21; *recommandation*, cf. *faire* (une) *recommandation*; *réellement* ὄντως; religieux, cf. *technique* (religieuse); (se) *repentir* (... se convertir) μετανοεῖν, v. 10, 20, 48, 99; *résurrection* ἀνάστασις; *sage* σοφος; *sans foi* (ni loi) ἄπιστος; *sauveur* σωτήρ; *scélératesse* κακία; *secours* βοήθεια, *porter secours* βοηθεῖν; *séduire* πείθειν; *selon* κατά, v. 67; (entité) *sensuelle* αἰσθητόν; *sentir* (et comprendre) αἰσθάνεσθαι; *sexe* (masculin) σάρξ, v. 37, 38; sexuel, cf. (organe sexuel) *physique*; *si* (ce) *n'*(est pas) εἰ μήτι; *sinon* εἰ μήτι *a*, v. 38; *solitaire* (... désert) ἔρημος, v. 15; *sorte*, cf. *en sorte que*; *souffrance-passion* πάσχειν; *sourd* κωφός; *sperme* σπέρμα; *spirituel* πνευματικός, v. 96; (force) *spirituelle* πνευματικόν, v. 46; *subir* (une) *nuisance* βλάπτεσθαι; *surtout pas* οὐ πάντως; *technique* (religieuse) τέχνη; *toutefois* ἀλλά, v. 57; *tréfonds* βάθος; *tromper* ἀπατᾶν; *tromperie* ἀπάτη, v. 118, 122; (appât) *trompeur* ἀπάτη, v. 7; *tuteur* ἀρχηγός; *vie* βίος; *vierge* παρθένος; *vierge*, cf. *chambre de vierge*; ville, cf. *place* (de ville); (brute) *violente* ὑβριστής, v. 5; *violer*, *en... violant*, *hn ou*βία; *virginité*, *mnt*παρθένος; *zèle* σπουδή.

En arrivant à la conclusion de cette liste, on remarquera que, en proportion de sa (faible) longueur, le nombre des mots copto-grecs utilisés dans *L'Histoire de l'Âme* est relativement élevé, si l'on compare ce nombre à ceux (évidemment variables) d'autres textes gnostiques de Nag Hammadi, généralement plus longs. Cette richesse de vocabulaire d'origine hellénique tient-elle au genre littéraire de notre traité?... À sa nature composite, ayant pour conséquence une plus grande variété terminologique? Il y aurait là un sujet d'analyse à exploiter, très fructueux, et qui le serait d'autant plus si cette analyse était appliquée non seulement à chacun des traités gnostiques coptes connus à ce jour, mais encore à d'autres unités littéraires coptes (textes manichéens, chrétiens bibliques ou non bibliques, etc.). Il est souhaitable que cette étude

comparative, conduite par quelque coptisant suffisamment intéressé par ce sujet, et compétent, puisse être entreprise un jour. C'est là l'une des perspectives qui s'ouvrent à la coptologie future.

Bibliographie

BAILLY 1950 = A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français, rédigé avec le concours de E. Egger* (édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, et al.), Paris, Hachette, 1950.

BETHGE 1976 = H. BETHGE, «'Die Exegese über die Seele', die sechste Schrift aus Nag-Hammadi-Codex II», *Theologische Literaturzeitung* 101 (1976), p. 94-104.

BROWNE 1975 = G. M. BROWNE, «Textual Notes on the 'Exegesis on the Soul'», *The Bulletin of the American Society of Papyrologists* 12 (1975), p. 1-8.

KASSER 1995a = R. KASSER, «L'Histoire de l'Âme (ou Exégèse de l'Âme, NH II,6) en langue copte saïdique: passage controversé (132,27-35) soumis à un nouvel examen», *Göttinger Miszellen* 147 (1995), p. 71-78.

KASSER 1995b = R. KASSER, «L'*Eksêgêsis etbe tpsukhê* (NH II,6), Histoire de l'Âme puis exégèse parénétique de ce mythe gnostique», communication donnée le 24.03.1995 au Colloque international sur la littérature apocryphe chrétienne (Lausanne et Genève); à paraître dans la revue *Apocrypha.*

KRAUSE - LABIB 1971 = M. KRAUSE et P. LABIB, *Gnostische und hermetische Schriften aus Codex II und Codex VI*, Glückstadt, Augustin, 1971.

LAMPE 1961 = G. W. H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, Clarendon, 1961.

LAYTON 1977 = B. LAYTON, «Editorial Notes on the 'Expository Treatise Concerning the Soul' (Tractate II 6 from Nag Hammadi)», *The Bulletin of the American Society of Papyrologists* 14 (1977), p. 65-73.

LAYTON 1978 = B. LAYTON, «The Soul as a Dirty Garment (Nag Hammadi Codex II, Treatise 6, 131:27-34)», *Le Muséon* 91 (1978), p. 155-169.

LIDDELL - SCOTT - (JONES) 1940 = H. G. LIDDELL, R. SCOTT (A New Edition Revised and Augmented throughout by H. S. JONES), *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon, 1940.

NAGEL 1973 = P. NAGEL, «Die Septuaginta-Zitate in der koptisch-gnostischen «Exegese über die Seele» (Nag Hammadi Codex II)», *Archiv für Papyrusforschung* 22 (1973), p. 250-269.

QUECKE 1973 = H. QUECKE, compte rendu de KRAUSE-LABIB 1971, *Orientalia* 42 (1973), p. 530-534.

ROBINSON 1977 = W. C. ROBINSON, «The Exegesis on the Soul (II,6)», dans *The Nag Hammadi Library in English, Translated by Members of the Coptic Gnostic Library Project of the Institute for Antiquity and Christianity*, Leiden, E.J. Brill, 1977, p. 180-187.

ROBINSON - SCOPELLO 1988 = W. C. ROBINSON et M. SCOPELLO, «The Exegesis on the Soul», dans *The Nag Hammadi Library in English, Third, Completely Revised Edition* (éd. J. M. Robinson), Leiden, E.J. Brill, 1988, p. 190-198.

ROBINSON 1989 = W. C. ROBINSON, «The Expository Treatise on the Soul», dans B. LAYTON, *Nag Hammadi Codex II,2-7, Together with XIII,2*, Brit. Lib. Or. 4926(1), and P. Oxy. 1, 654, 655, with Contributions by Many Scholars... . Volume Two, On the Origin of the World, Expository Treatise on the Soul, Book of Thomas the Contender*, Leiden, E.J. Brill, 1989, p. 136-169 et 248-264.

RÖSCH 1910 = F. RÖSCH, *Bruchstücke des ersten Clemensbriefes nach dem achmimischen Papyrus der Strassburger Universitäts- und Landesbibliothek mit biblischen Texten derselben Handschrift*, Strassburg, Schlesier & Schweikardt, 1910.

SCHENKE 1975 = H.-M. SCHENKE, compte rendu de KRAUSE - LABIB 1971, *Orientalistische Literaturzeitung* 70 (1975), p. 5-13.

SCHMIDT 1908 = C. SCHMIDT, *Der erste Clemensbrief in altkoptischer Übersetzung, untersucht und herausgegeben mit Lichtdruck-Faksimile der Handschrift*, Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung, 1908.

SCOPELLO 1985 = M. SCOPELLO, *L'Exégèse de l'âme, Nag Hammadi codex II,6, introduction, traduction et commentaire*, Leiden, E.J. Brill, 1985.

SEVRIN 1983 = J.-M. SEVRIN, *L'Exégèse de l'âme (NH II,6), texte établi et présenté*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983.

WISSE 1975 = F. WISSE, «On Exegeting «the Exegesis on the Soul»», *Les textes de Nag Hammadi, colloque du Centre d'histoire des religions (Strasbourg, 23-25 octobre 1974)* (éd. J.-É. Ménard), Leiden, E.J. Brill, 1975, p. 68-81.